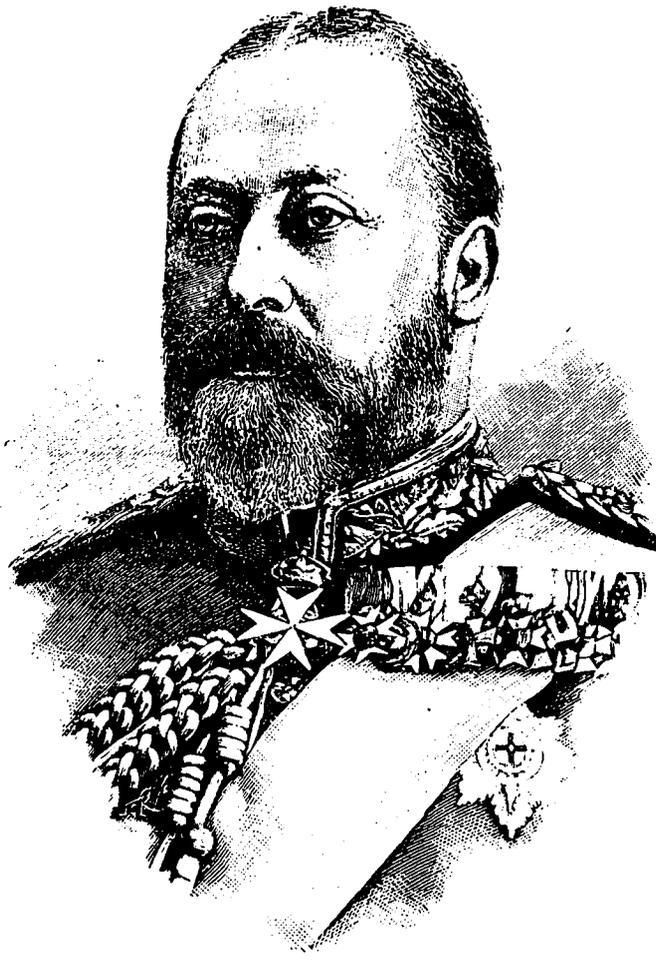




LA PRINCESSE DE GALLES



LE PRINCE DE GALLES.

FEUILLETON DU "SAMEDI"

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO 3 AVRIL 1897

LA CAGE DE CUIR

SECONDE PARTIE

ZORKA

II

(Suite)

—Il n'y en aura jamais de trop.

—Alors... je vais lui parler.

—Bien, Excellence... mais qui remplacera Mirko?

—Il n'y a que toi... Jusqu'à ce que j'aie pu chercher, trouver un autre être, de sac, de corde, sur qui il soit permis de pouvoir absolument compter...

La mauvaise humeur reprit Conrad.

—Moi! moi! mais son Excellence n'y songe pas... Je ne puis réellement tout faire, courir après celle-ci, remplacer celui-là.

—Enfin, il faut voir.

Le front de M. de Malthen s'était cette fois rembruni... Deux rouages venaient à manquer en sa machine si compliquée, mais si bien montée jusqu'alors, et elle menaçait, non seulement de se détraquer tout à fait, mais d'amener avec sa destruction une épouvantable catastrophe.

—Enfin, il faut aviser... Si Ruth...

—Oh! du moment qu'il s'agit de faire du mal à quelqu'un, elle sera trop heureuse.

—Oui, mais Mirko?

—Peuh! Un idiot quelconque, portant les provisions avant le lever du jour... Vous n'avez pas à craindre les indiscretions de Békir. Békir, c'était le cuisinier afghan, qui, on s'en souvient, n'avait plus de langue. L'individu en question n'aura qu'à les apporter avant le jour, à les déposer à une place indiquée. Békir ne conversera jamais longtemps avec lui. La vieille Ruth, en dehors des provisions pourra parfaitement suffire.

—Tu as raison.

Il était de grand matin encore, et une douce fraîcheur ridait l'azuré du lac qui se soulevait en une houle très douce.

—Viens sur la droite, toujours sur la droite, ordonnait le comte à Conrad qui manœuvrait vigoureusement les avirons. Viens de plus en plus sur la droite, au milieu du lac de Retzow; le courant, à cette époque de l'année, est excessivement fort.

—Quelle en est la cause, Excellence? demanda le valet.

—Parce que la Welna, la rivière qui traverse le lac de Retzow, de même que le Rhône traverse le lac de Genève, est à cette époque énormément grossie par la fonte des neiges et que le courant est tellement violent, qu'un homme à la nage ne pourrait le remonter, quelque bon nageur qu'il pût être.

Conrad point par point suivait les instructions de son maître, et la barque abordait bientôt à l'embarcadère.

Mais déjà une victoria, prévenue par un signal électrique parti au moment où M. de Malthen et Conrad s'embarquaient, arrivait à la rencontre du maître.

Au moment de monter en voiture, M. de Malthen à mi-voix donna un ordre à Conrad.

—Prends des chiens.

—J'y avais bien songé, Excellence.

Et Conrad monta sur le siège auprès du cocher, tandis que M. de Malthen s'étendait sur les moelleux coussins de la voiture.

Bien court, le trajet du bord du lac à Lekno.

Conrad descendait aux premières barrières du château, mais sur un ordre du maître, la voiture contourna une avenue de bouleaux et s'engagea en une allée boisée, sinieuse et étroite, laquelle s'arrêtait bien vite à un hameau composé de quelques chaumières.

L'une d'elles se faisait distinguer d'entre les autres par sa propreté et sa blancheur.

—Bonjour, nourrice, fit le comte mettant pied à terre et s'adressant à une vieille femme qui prenait le frais devant la porte.

Elle avait dû être jolie, belle même, car la régularité de ses traits se voyait encore, malgré les cheveux blancs et les rides.

À l'aspect du comte, elle s'était levée, et dans ses yeux, d'un noir profond, un éclair avait brillé.

—Bonjour, monsieur le comte, fit-elle, esquissant une révérence qui n'était nullement respectueuse, mais bien ironique.

Sa taille était haute et aucunement courbée. Certainement, elle avait de beaucoup dépassé la soixantaine, mais, à coup sûr, en dehors des rides et de la blancheur des cheveux, elle ignorait les infirmités cruelles que d'ordinaire la vieillesse traîne à sa suite.

Toutes ses dents, longues et blanches, se découvraient à tout instant sous ses lèvres minces. La graisse n'avait alourdi sa tournure,